

Gérard Souzay



Ravel · Debussy · Chausson · Duparc
Mélodies



TESTAMENT

DON QUICHOTTE À DULCINÉE (P. Morand)

Chanson romanesque

1

Si vous me disiez que la terre
À tant tourner vous offensa,
Je lui dépêcherais Pança:
Vous la verriez fixe et se taire.

Si vous me disiez que l'ennui
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres,
Déchirant les divins cadastres,
Je faucherais d'un coup la nuit.

Si vous me disiez que l'espace,
Ainsi vidé ne vous plaît point,
Chevalier-dieu, la lance au poing,
J'étoilerais le vent qui passe.

Mais si vous disiez que mon sang
Est plus à moi qu'à vous, ma Dame,
Je blémirais dessous le blâme
Et je mourrais, vous bénissant.

O Dulcinée.

Chanson épique

2

Bon Saint Michel qui me donnez loisir
De voir ma Dame et de l'entendre,
Bon Saint Michel qui me daignez choisir
Pour lui complaire et la défendre,
Bon Saint Michel veuillez descendre
Avec Saint Georges sur l'autel
De la Madone au bleu mantel.

D'un rayon du ciel bénissez ma lame
Et son égale en pureté
Et son égale en piété
Comme en pudeur et chasteté:
Ma Dame,

O grands Saint Georges et Saint Michel
L'ange qui veille sur ma veille,
Ma douce Dame si pareille
À Vous, Madone au bleu mantel !
Amen.

Were you to tell me that the earth
offends you by turning so much,
I would dispatch Panza at full speed:
you would see it fixed and silent.

Were you to tell me that you are bored
by a sky too studded with stars,
by ripping up the heavenly constellations,
I would reap the night with a single blow.

Were you to tell me that space itself,
thus emptied, displeases you,
gripping my lance, God's own knight,
I would spangle the fleeting wind with stars.

But if you said that my blood
were more yours than mine, my Lady,
I would grow pale at the rebuke
and I would die, blessing you.

O Dulcinea.

Good St Michael who gives me leave
to see and hear my Lady,
good St Michael who allows me to choose
to please and to defend her,
good St Michael, graciously descend
with St George, on to the altar
of the blue-robed Madonna.

With a heavenly beam bless my blade
and its equal in purity
and in piety
as in modesty and chastity:
my Lady,

O great St George and St Michael
bless the angel who watches over my vigil,
my sweet Lady, so like
unto Thee, blue-robed Madonna!
Amen.

Chanson à boire

3

Foin du bâtard, illustre Dame,
Qui pour me perdre à vos doux yeux
dit que l'amour et le vin vieux
Mettent en deuil mon cœur, mon âme !

Ah ! je bois à la joie !
La joie est le seul but
Où je vais droit ... lorsque j'ai ...
Lorsque j'ai bu ! Ah, ah, ah, la joie !
Ah, ah, ah, la joie !
La la la la la je bois à la joie !

Foin du jaloux, brune maîtresse,
Qui geind, qui pleure et fait serment
D'être toujours ce pâle amant
Qui met de l'eau dans son ivresse !

Ah ! je bois à la joie ! etc.

Ballade que Villon fait à la requête de sa mère pour prier Notre Dame (Villon)

4

Dame du ciel, régente terrienne,
Emperière des infernaux palus,
Recevez-moi, votre humble chrétienne,
Que comprinse sois entre vos élus,
Ce nonobstant qu'onques rien ne valus.
Les biens de vous, ma Dame et ma Maîtresse,
Sont trop plus grands que ne suis pécheresse
Sans lesquels biens, âme ne peut mériter
N'avoir les cieus, je n'en suis menteresse.
En cette foi je veux vivre et mourir.

A votre Fils dites que je suis sienne;
De lui soient mes péchés abolus:
Pardonnez-moi comme à l'Egyptienne,
Ou comme il fait au clerc Théophilus,
Lequel par vous fût quitte et absolu,
Combien qu'il eût au diable fait promesse.
Préservez-moi que je n'accomplisse ce !
Vierge portant sans rompure encourir
Le sacrement qu'on célèbre à la messe.

A pox on that bastard, Lady of renown,
who, to discredit me in your sweet eyes
says that love and vintage wine
have shrouded my heart and soul in mourning.

Ah! I drink to joy!
Joy is the only right and true goal
for which I aim... when I have...
when I have drunk! Ah, ah, ah, Joy!
Ah, ah, ah, Joy!
La la la la la I drink to joy!

A pox on the envious one, my dark-haired beauty,
who grizzles, weeps and swears on oath
to always be that sort of lily-livered lover
who waters down his drunkenness.

Ah! I drink to joy! etc.

Lady of Heaven, Regent of the earth,
Empress of the infernal swamps,
receive me, your humble christian woman,
let me be numbered among your elect,
although I am unworthy.
Your goodness, my Lady and my Mistress,
is far greater than my sinfulness,
without this goodness, no soul can merit
Heaven nor gain it. I do not speak falsely.
In this faith would I live and die.

Say to your Son, I am His;
through Him let my sins be swept away:
may He forgive me as He forgave the woman of Egypt,
or the priest Theophilus,
who through your intercession was acquitted and absolved,
although he had made a pact with the devil.
Preserve me from ever doing such a thing!
Virgin bearing without blemish
the sacrament we celebrate at Mass.

En cette foi je veux vivre et mourir.

Femme je suis pauvrete et ancienne,
Qui rien ne sait, onques lettre ne lu:
Au moustier vois, dont suis paroissienne,
Paradis peint où sont harpes et lus,
Et un enfer où damnés sont boullus:
L'un me fait peur, l'autre joie et liesse.
La joie avoir fais moi, haute Déesse,
A qui pécheurs doivent tous recourir,
Comblés de foi, sans feinte ne paresse.
En cette foi je veux vivre et mourir.

La Grotte (Lhermite)

5 Au près de cette grotte sombre
Où l'on respire un air si doux,
L'onde lutte avec les cailloux
Et la lumière avecque l'ombre.

Ces flots, lassés de l'exercice
Qu'ils ont fait dessus ce gravier,
Se reposent dans ce vivier
Où mourut autrefois Narcisse ...

L'ombre de cette fleur vermeille
Et celle de ces joncs pendants
Paraissent être là-dedans
Les songes de l'eau qui sommeille.

Mandoline (Vergil)

6 Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades,
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tirsis et c'est Aminte
Et c'est l'éternel Clitandre
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie

In this faith would I live and die

I am a poor old woman,
ignorant and unlettered;
in my parish church I see
a picture of Paradise with harps and lutes,
and Hell where the damned are boiled:
the one frightens me, the other gives me joy and gladness.
Give me the joy, exalted Goddess,
to whom all sinners must resort,
full of faith, without insincerity or sloth.
In this faith would I live and die.

Close to this dark grotto
where one breathes such sweet air,
the water contends with the pebbles
and the light with the shade.

These ripples, spent with the exertion
that they have made over the shingle,
come to rest in this pool
where once on a time Narcissus died...

The reflection of this crimson flower
and of these drooping reeds
seem to be therein
the dreams of the sleeping water...

The serenaders
and the lovely listeners
exchange banal chatter
beneath the singing branches.

It is Tirsis and Aminte
and the eternal Clitandre
and Damis, who for many
a cruel lady composed many a tender verse.

Their short silk doublets,
their long gowns with trains,
their elegance, their joy

Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

Nanny (de Lisle)

7 Bois chers aux ramiers, pleurez, doux feuillages,
Et toi, source vive, et vous, frais sentiers;
Pleurez, ô bruyères sauvages,
Buissons de houx et d'églantiers.

Printemps, roi fleuri de la verte année
O jeune dieu, pleure ! Eté mûrissant,
Coupe ta tresse couronnée,
Et pleure, automne rougissant.

L'angoisse d'aimer brise un cœur fidèle.
Terre et ciel, pleurez ! Oh ! Que je l'aimais !

Cher pays, ne parle plus d'elle;
Nanny ne reviendra jamais !

Le Charme (Silvestre)

8 Quand ton sourire me surprit,
Je sentis frémir tout mon être,
Mais ce qui domptait mon esprit,
Je ne pus d'abord le connaître.

Quand ton regard tomba sur moi,
Je sentis mon âme se fondre,
Mais ce que serait cet émoi,
Je ne pus d'abord en répondre.

Ce qui me vainquit à jamais,
Ce fut un plus douloureux charme;
Et je n'ai su que je t'aimais
Qu'en voyant ta première larme.

Sérénade italienne (Bourget)

9 Partons en barque sur la mer
Pour passer la nuit aux étoiles.

and their soft blue shadows

whirl in the ecstasy
of a pink and grey moon,
and the mandolin babbles
amid the quivering breeze.

Woods dear to turtle-doves, weep, gentle leaves,
and you, swift spring, and you, cool paths;
weep, wild heath-land,
bushes of holly and wild roses.

Spring, flowery king of the green year,
young god, weep! Ripening summer,
cut off your crowning tresses,
and weep, reddening autumn.

The pain of love is breaking a faithful heart.
Earth and heaven, weep! Oh, how I loved her!

Dear land, do not speak of her again:
Nanny will return no more!

Startled by your smile,
I felt my whole being tremble,
but I did not at first understand
what had mastered my heart.

When your glance fell on me,
I felt my soul melt,
but I did not at first realise
what this emotion meant.

What conquered me for ever
was a far sadder charm:
and I only knew that I loved you
when I saw your first tear.

Let us set out to sea in a boat
and spend the night beneath the stars.

Vois, il souffle juste assez d'air
Pour enfler la toile des voiles.

Le vieux pêcheur italien
Et ses deux fils, qui nous conduisent,
Écotent mais n'entendent rien
Aux mots que nos bouches se disent.

Sur la mer calme et sombre, vois,
Nous pouvons échanger nos âmes,
Et nul ne comprendra nos voix,
Que la nuit, le ciel et les lames.

Le Colibri (de Lisle)

Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil clair
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.

Il se hâte et vole aux sources voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.

Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir !

Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eût voulu mourir,
Du premier baiser, qui l'a parfumée.

Cantique à l'épouse (Jounet)

Epouse au front lumineux,
Voici que le soir descend
Et qu'il jette dans tes yeux
Des rayons couleur de sang.

Le crépuscule féérique
T'environne d'un feu rose.
Viens me chanter un cantique
Beau comme une sombre rose;

Look, there is just enough breeze
to swell the canvas sails.

The old Italian fisherman
and his two sons, who are piloting us,
hear, but understand nothing
of the words we speak to one another.

On the calm, dark sea, look,
we can exchange our souls
and no-one will understand what we say
but the night, the sky and the waves.

The green humming-bird, king of the hills,
seeing the dew and bright sunlight
glistening on his nest woven from fine grasses,
rises into the air like a cool ray of light.

He hurries to fly to nearby springs
where bamboos rustle like the sea,
where the divinely perfumed red hibiscus
unfolds, bringing a moist flash of light to the heart.

He sinks down to the golden flower, hovers,
and drinks so much love from the crimson cup
that he dies, never knowing whether he could have
drained it.

On your pure lips, my beloved,
my soul would thus have wished to die
from the first kiss that scented it.

Radiant-faced bride,
evening is falling now
and in your eyes reflects
rays which are the colour of blood.

The enchanted twilight
envelopes you in a rosy glow.
Come and sing to me a hymn
as lively as a dark rose;

Ou plutôt ne chante pas,
Viens te coucher sur mon cœur,
Laisse-moi baiser tes bras
Pâles comme l'aube en fleur;

La nuit de tes yeux m'attire,
Nuit frémissante, mystique,
Douce comme ton sourire
Heureux et mélancolique.

Et soudain la profondeur
Du passé religieux,
Le mystère et la grandeur
De notre amour sérieux,

S'ouvre au fond de nos pensées
Comme une vallée immense
Où des forêts délaissées
Rêvent dans un grand silence.

Les Papillons (Gautier)

Les papillons couleur de neige
Volent par essaims sur la mer;
Beaux papillons blancs, quand pourrai-je
Prendre le beau chemin de l'air ?

Savez-vous, ô belle des belles,
Ma bayadère aux yeux de jais,
S'ils me voulaient prêter leurs ailes,
Dites, savez-vous où j'irais ?

Sans prendre un seul baiser aux roses,
A travers vallons et forêts,
J'irais à vos lèvres mi-closes,
Fleur de mon âme, et j'y mourrais.

Le Temps des lilas (Bouchor)

Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.

Le vent a changé, les cieux sont moroses,

or rather, do not sing,
but come and lean on my breast,
let me kiss your arms
pale as the blossoming dawn;

The darkness of your eyes draws me to you,
a quivering, mystical darkness
as gentle as your smile,
happy and sad.

And at once the depths
of the sacred past,
the mystery and grandeur
of our devoted love,

unfold in the depth of our thoughts
like a vast valley
where the lonely woods
dream in profound silence.

Snow-white butterflies
flutter in swarms over the sea;
Beautiful white butterflies, when might I
fly into the lovely skies?

Do you realise, o my finest beauty,
my jade-eyed dancing girl,
that if they lent me their wings,
do you know where I would go?

Without taking a single kiss from the roses,
across valleys and woods,
I would fly to your half-closed lips,
flower of my heart, and there die.

The season of lilac and roses
will return no more this spring;
the season of lilac and roses
is over, the season of pinks, too.

The wind has changed, the skies are sullen,

Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et de belles roses;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.

Oh ! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !

Et toi, que fais-tu ? pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

14 **La Vie antérieure** (Baudelaire)

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieus,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflétées par mes yeux...

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

15 **Le Manoir de Rosemonde** (de Bonnières)

De sa dent soudaine et vorace
Comme un chien l'amour m'a mordu ...
En suivant mon sang répandu,
Va, tu pourras suivre ma trace ...

Prends un cheval de bonne race,
Pars, et suis mon chemin ardu,
Fondrière ou sentier perdu,
Si la course ne te harasse !

and no more shall we run and gather
the lilac in bloom and the lovely roses;
the springtime is sad and cannot blossom.

Oh, joyful and soft springtime of the year
that came last year to bathe us in sunshine,
our flower of love is so far faded
that, alas, your kiss cannot awaken it!

And you, what do you do? No flowers out,
no cheerful sun or cool shady places;
the season of lilac and roses,
with our love, is dead forever.

I have long lived beneath vast porticos
which marine suns have coloured with a thousand lights,
and whose tall majestic pillars,
by advancing night, are transformed into basaltic grottos.

The waves, tossing heaven's shimmering images,
solemnly and mystically mingled
the mighty harmonies of their rich music
with the sunset colours reflected in my eyes...

It is there, there that I lived in calm voluptuousness
amidst azure skies, waves, and splendours,
and naked slaves, so sweetly scented,

who cooled my burning brow with palm leaves,
their unique concern was to illuminate
the painful secret which left me languishing.

With its sudden and voracious teeth
like a dog, love has bitten me...
Follow the trail of my spilt blood,
thus will you find me...

Take a purebred horse,
set out and follow my arduous path,
through swamps or forgotten tracks,
if you think yourself equal to the task!

En passant par où j'ai passé,
Tu verras que seul et blessé
J'ai parcouru ce triste monde,

Et qu'ainsi je m'en fus mourir
Bien loin, bien loin, sans découvrir
Le bleu manoir de Rosemonde.

16 **Elégie**

Oh ! ne murmurez pas son nom
qu'il dorme dans l'ombre
où froide et sans honneur
repose sa dépouille.
Muettes, tristes, glacées,
tombent nos larmes
comme la rosée de la nuit
qui sur sa tête humecte le gazon.
Mais la rosée de la nuit,
bien qu'elle pleure en silence,
fera briller la verdure sur sa couche,
et nos larmes, en secret répan dues
conserveront sa mémoire
fraîche et verte dans nos cœurs.

17 **Phidylé** (de Lisle)

L'herbe est molle au sommeil
sous les frais peupliers,
Aux pentes des sources moussues
Qui dans les prés en fleurs germant par mille issues,
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé.

Midi sur les feuillages
Rayonne, et t'invite au sommeil:
Par le trèfle et le thym, seules en plein soleil,
Chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,
La rouge fleur des blés s'incline,
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,
Cherchent l'ombre des églantiers.

Take the path that I have taken,
and you will see how alone and wounded
I have wandered through this sad world,
and how I travelled far, so far
to die without finding
the blue mansion of Rosamonde.

(Thomas Moore)

Oh! breathe not his name
let it sleep in the shade
where cold and unhonour'd
his relics are laid.
Sad, silent and dark,
be the tears that we shed,
as the night-dew
that falls on the grass o'er his head.
But the night-dew that falls,
though in silence it weeps,
shall brighten with verdure the grave,
and the tear that we shed, though in secret it rolls
shall long keep his memory
green in our souls.

The grass is limp with sleep
under the fresh poplars,
on the slopes of the moss-grown springs
which, sprouting abundantly in the flowering fields,
disappear through the black thickets.

Rest, oh Phidylé.

Mid-day on the branches shines
and bids you to slumber:
by the clover and the thyme, alone in bright sunlight,
the buzzing bees sing.

A warm fragrance drifts by the path's turn,
the wheat's red flower bows,
and birds, skimming the hill
seek the wild roses' shade.

Repose, ô Phidylé.

Mais quand l'Astre incliné sur sa courbe éclatante
Verra ses ardeurs s'apaiser.
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser
Me récompensent, me récompensent de l'attente.

Soupir (Prudhomme)

18

Ne jamais la voir ni l'entendre
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais, fidèle toujours l'attendre,
Toujours l'aimer.

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,
Sur le néant les refermer,
Mais encore toujours les lui tendre
Toujours l'aimer ...

Ah ! ne pouvoir que les lui tendre,
Et dans les pleurs se consumer,
Mais ces pleurs toujours les répandre,
Toujours l'aimer ...

Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais d'un amour toujours plus tendre
Toujours l'aimer.
Toujours !

Chanson triste (Cazalis)

19

Dans ton cœur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été.
Et pour fuir la vie importune
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste cœur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade
Oh ! quelquefois sur tes genoux,
Et lui diras une ballade

Rest, oh Phidylé.

But, when the sun, bending in its dazzling curve,
will see its ardour calmed,
then your most beautiful smile and your best embrace
will reward me, reward me for having waited.

Never see her, nor hear her,
never say her name aloud,
but faithful, wait for her forever,
love her forever.

With open arms and weary of waiting,
embrace nothing,
still, reach out to her forever
love her forever...

Ah! able only to reach out to her,
and in one's tears, pine,
but these tears, shed them forever,
love her forever...

Never see her, nor hear her,
never say her name aloud,
but with a love, forever tender
love her forever.
Forever!

In your heart moonlight is asleep,
a mellow summer moonlight.
And to flee from an irksome life
I shall lay plunged in your glimmer.

I shall forget the former grief,
my love, when you will soothe
my sorrowful heart and my thoughts
into your peaceful loving arms.

You will take my sick head
upon your knees, oh sometimes,
and you will recite a ballade

Une ballade qui semblera parler de nous.

Et dans tes yeux pleins de tristesse
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresses
Que peut-être je guérirai...

Lamento (Gautier)

20

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if une pâle colombe
Triste et seule au soleil couchant,
Chante son chant.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Ah ! jamais plus près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Ecouter la pâle colombe
Chanter sur la branche de l'if,
Son chant plaintif

La Vague et la cloche (Coppée)

21

Une fois, terrassé par un puissant breuvage,
J'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit de la mer
Je voguais sans fanal dans la nuit,
Morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage ...

L'océan me crachait ses baves sur le front,
Et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux entrailles,
Les vagues s'écroulaient ainsi que des murailles
Avec ce rythme lent qu'un silence interrompt ...

Puis tout changea...La mer et sa noire mêlée
Sombrière...Sous mes pieds s'effondra le

a ballade which would seem to be about us.

And in your eyes full of sadness
in these eyes, then, I shall drink
so many kisses and such tenderness
that, perhaps, I shall recover...

Do you know the white tomb
where wavers with a whining sound
the shadow of a yew?
Upon the yew, a pale dove
sad and alone in the setting sun,
sings its song.

One could say that the awakened soul
weeps underground in unison
with the song,
and from the misfortune of being forgotten
groans, as if cooing
quite softly.

Ah! never again near the tomb
shall I go when night falls
with its black cloak,
to listen to the pale dove
singing upon the branch of a yew,
its plaintive song

Once, overwhelmed by a mighty potion,
I dreamt that amongst the waves and noise of the sea
I drifted without light during the night,
a bleak oarsman, with no hope of landing...

The ocean spat its foam upon my brow,
and the wind chilled me to the bone with horror,
the waves gave way, as did the walls of the boat
with this slow rhythm, stopped by silence...

Then, everything changed...The sea and its black
scramble
sank...Beneath my feet the boat's

plancher De la barque...
Et j'étais seul dans un vieux clocher,
Chevauchant avec rage une cloche ébranlée,
J'étreignais la criarde opiniâtrement
Convulsif et fermant dans l'effort mes paupières,
Le grondement faisait trembler les vieilles pierres,
Tant j'activais sans fin le lourd balancement.

Pourquoi n'as-tu pas dit, ô rêve, où Dieu nous
mène ?

Pourquoi n'as-tu pas dit s'ils ne finiraient pas
l'inutile travail et l'éternel fracas
Lont est faite la vie, hélas la vie humaine !

22 Sérénade florentine (Lahor)

Etoile dont la beauté luit,
Comme un diamant dans la nuit,
Regarde vers ma bien-aimée
Dont la paupière s'est fermée.
Et fais descendre sur ses yeux
La bénédiction des cieux.
Elle s'endort ... Par la fenêtre
En sa chambre heureuse pénètre
Sur sa blancheur comme un baiser,
Viens jusqu'à l'aube te poser,
Et que sa pensée, alors, rêve
D'un astre d'amour qui se lève !

23 Testament (Silvestre)

Pour que le vent te les apporte
Sur l'aile noire d'un remord,
J'écrirai sur la feuille morte
Les tortures de mon cœur mort !

Toute ma sève s'est tarie
Aux clairs midis de ta beauté,
Et, comme à la feuille flétrie
Rien de vivant ne m'est resté,

Tes yeux m'ont brûlé jusqu'à l'âme,
Comme des soleils sans merci !

planking collapsed...
And I was alone in an old belfry,
furiously straddling a bell set ringing,
I hugged the squaller stubbornly,
convulsively, and closing my eyelids from the effort,
the grumbling caused the old stones to quake,
for I roused so the heavy rocking without end.

Why did you not say, oh dream,
where God leads us?
Why did you not say, if it would not finish
the useless work and the eternal din
from which life is made, alas, human life!

Star, whose beauty sparkles,
as a diamond at night,
look upon my beloved
whose eyes close.
And descend upon her brow
heavens blessing.
She falls asleep... Through the window,
into her blissful room enter;
upon her white skin, as an embrace,
come, alight until dawn,
that her thoughts may dream
of an ascending star of love!

So that the wind may carry them to you
on the blackened wing of remorse,
I shall write upon a dead leaf
the tortures of my lifeless heart!

All my vigour has run dry
from the bright noons of your beauty,
and as the wilted leaf
nothing in me remains living,

Your eyes burnt me to the soul
like ruthless suns!

Feuille que le gouffre réclame
L'autan va m'emporter aussi ...

Mais avant, pour qu'il te les porte
Sur l'aile noire d'un remord,
J'écrirai sur la feuille morte
Les tortures de mon cœur mort !

24 **Extase** (Lahor)
Sur un lys pâle mon cœur dort
D'un sommeil doux comme la mort,
Mort exquise, mort parfumée
du souffle de la bien-aimée ...
Sur ton sein pâle mon cœur dort
D'un sommeil doux comme la mort ...

25 L'invitation au voyage (Baudelaire)

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble.
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté !

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde :
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants
Revêtent les champs,

Leaf, to which the abyss lays claim
the wind will blow me away as well...

But before that they may be carried to you
on the blackened wing of remorse,
I shall write upon the dead leaf
the tortures of my lifeless heart!

Upon a pale lily, my heart sleeps
a slumber sweet as death,
exquisite death, death perfumed
of the breath from the beloved...
Upon your pale breast, my heart sleeps
a slumber sweet as death...

My child, my sister,
think of the sweetness
of going to live there together.
To love at our leisure,
to love and to die
in the land which resembles you!

The watery suns
of these troubled skies
have, for my mind, the charms
so mysterious
of your treacherous eyes
shining through their tears.

There, all is order and beauty,
luxury, calm and pleasure!

See on these canals,
how the ships sleep
which are wanderers by nature:
it is to satisfy
your slightest desire
that they come from the ends of the earth.

The setting suns
clothe the fields,

Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or :
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté !

the canals, the whole town,
in hyacinth and gold:
the world falls asleep
in a warm light.

There, all is order and beauty,
luxury, calm and pleasure!